



Journée d'étude inter-doctorale 2022 Abidjan, Metz, Tunis

- Appel à communications -

« La pauvreté : formes, enjeux et représentations »

16 décembre 2022

Pour cette deuxième journée doctorale coorganisée entre l'UR Ecritures, Université de Lorraine, l'ED LACIL (Langues, Arts, Civilisations, Cinéma et Littératures), Université Félix-Houphouët-Boigny, et l'UR Recherches sur les Lumières, la Modernité et la Diversité Culturelle, ISSHT- Université Tunis El Manar, le thème retenu est celui de la pauvreté.

Selon la définition du TLF, la pauvreté est la « condition d'une personne qui manque de ressources, de moyens matériels pour mener une vie décente ». Cet état que les récits originels présentent comme le propre de la condition humaine (songeons au dénuement primitif mis en scène aussi bien dans la Genèse que dans le mythe de Prométhée, dans le *Protagoras* de Platon), a souvent été prôné comme un bien, pour des raisons morales et religieuses. Pour des motifs assez différents, les économistes rejoignent les spirituels pour faire l'apologie de la pauvreté. Sans cette dernière, le progrès serait impossible et la civilisation impensable. La pauvreté se situe alors sur les trois dimensions du statut, de la classe et du pouvoir. Sous ce prisme, l'excellence de la pauvreté ne se limite pas au dépouillement des biens.

Alain, commentant les forces de l'économie chez Platon, écrivait : « C'est la richesse qui fait le pire mal » (*Propos sur des philosophes*, 1961, p. 15). Par richesse, il convoque noblesse, puissance sur soi, haute idée du héros. Il ajoute que si l'homme ne souffrait que de pauvreté, le mal serait bientôt guéri. Qu'est-ce qu'un pauvre ? L'adjectif grec employé, « *tokas* », a double sens. Le premier, en termes d'économie, a trait à la défortune d'une personne, il est surtout de l'ordre de marginalité et de dépendance ; dans le second sens, c'est celui qui se porte vers un équilibre ou plaide pour être physiquement et moralement vivant à travers, par exemple, l'innovation artistique, littéraire, la quête des profondeurs inconnues. La pauvreté est un état de fait dont on s'accommode sans pour autant s'y résigner. Tout porte à croire qu'elle rythme notre existence. Peut-on échapper à l'engrenage de la pauvreté, le *proprium* de l'homme ? Quelles sont ses formes, ses représentations ? Comment le fait de se sentir intellectuellement pauvre permet-il d'éviter les forces d'inertie, la tendance répétitive qui engendrent tous les académismes ? Que vous inspire le fait que l'on s'obstine à penser que la pauvreté est un champ qui a ses héros obscurs et héros illustres à travers la mobilité sociale, même si les premiers semblent avoir le dessus sur les derniers ? Comment sortir du cercle vicieux de la pauvreté et de l'ignorance ?

Le champ de réflexion conduisant, de la pauvreté comme une condition imposée par les aléas du destin, à une économie utile de la pauvreté, à la pauvreté vécue comme un choix, pose

une série de questions que cette journée d'études entend à la fois décrypter, interroger et dépasser. Les doctorants pourront s'en emparer pour mettre en valeur leurs objets de recherche, selon les pistes suivantes, par exemple :

- **Les enjeux matériels et économiques du manque**

On pourra songer au traitement des crises en littérature, en musique et dans les arts : quelles inflexions créatrices revêtent les différentes évocations que l'on peut trouver de ses causes ou de ses effets (court et long terme) sur l'économie mondiale, guerres, bouleversements sociaux, perte d'emploi, chômage, les famines, voire crise sanitaire ? On songera aux dystopies, aux écritures arides, voire à la pornographie de la pauvreté, etc. Y a-t-il une économie littéraire et artistique de la pauvreté issue des bouleversements mondiaux ?

Dans la même perspective, l'absence de la vie artistique pendant la crise sanitaire a impacté l'artiste et l'écosystème des arts. L'artiste se trouve face à une nouvelle façon de concevoir le monde devant une pauvreté subie et non pas acceptée. Quant au spectateur, la quasi-absence d'une vie artistique peut remettre en question aussi bien sa culture artistique que sa santé mentale.

Une des conséquences de la pauvreté dans ses manifestations concrètes et matérielles est de conduire à de nouveaux courants esthétiques traitant de l'écosensibilité, en mettant en avant la lutte contre la déperdition des ressources ; aridité du style, écriture blanche, anti-abondance stylistique ou esthétique (ainsi l'esthétisation de la misère que l'on reproche parfois aux romans contemporains dits « du Sud »). Cette esthétisation n'est pas seulement l'euphémisation dont on a pu l'accuser. Elle relève aussi de ce qui depuis la *Poétique* d'Aristote, en réponse à l'effarement d'Adimante devant son plaisir morbide à regarder les cadavres des condamnés (*Rép.* IV, 440a), constitue la spécificité de l'œuvre artistique, qui conduit à la distance contre l'immersion d'une littérature qui ne se différencierait pas de la vie et en cela inutile (« Nous avons plaisir à regarder les images les plus soignées des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, par exemple les formes d'animaux parfaitement ignobles ou de cadavres : la raison en est [...] qu'en les regardant on apprend à connaître et on conclut ce qu'est chaque chose », *Poét.* IV, 48 b 9-16), spécificité de l'œuvre d'art qui permet en retour, selon une dialectique qui lui est propre, de retourner au monde, de le faire connaître et de l'analyser.

Enfin, comment réfléchir sur le fait de « limiter la pauvreté sans limiter la richesse » ?

- **La pauvreté linguistique / d'expression**

On pourra aussi interroger les pratiques qui relèvent de l'« écriture de la pauvreté » ou de l'« écriture pauvre ». Le manque d'abondance est-il lié simplement au manque ou à une stérilité de fait ? Les réseaux sociaux en seraient un bon exemple : Twitter, Snapchat, Facebook conduisent dans la plupart des interventions à utiliser peu de mots et à employer une palette lexicale et syntaxique très restreinte. Choix ou pauvreté linguistique du locuteur ?

Est-il des langues pauvres ? Comment se penser et penser le monde lorsque les mots manquent, à l'exemple de la *novlangue* orwellienne ?

Qu'en est-il dans le cas où le changement linguistique est forcé (exil, conflit identitaire, etc.) et oblige/ invite à la restriction de ses usages linguistiques, par dépossession de sa langue,

par emploi involontaire de l'autre langue, qu'il s'agisse du manque de maîtrise ou de la contrainte difficilement vécue de passer dans la langue d'autrui ?

La pauvreté peut alors devenir un choix assumé reposant sur l'économie de moyens et la gestion de la rareté : on pourra ainsi songer à des champs aussi différents que l'écriture de la banalité, la valeur esthétique du poncif (« créer un poncif, écrivait Baudelaire dans *Mon cœur mis à nu*, tout est là »), les formes d'*arte povera*, la création contemporaine au théâtre (scénographies dépouillées, modes de production et de diffusion « éco-responsables ») ou encore l'architecture minimaliste (les *tiny houses*, par exemple).

- **La pauvreté comme recherche philosophique et spirituelle**

Enfin, la pauvreté peut devenir le levier privilégié d'une recherche intérieure et spirituelle, dans un mouvement personnel de renonciation volontaire et complète aux biens de la terre ou dans une démarche spirituelle en général, ancienne ou contemporaine.

On pourra de ce point de vue envisager non seulement les textes qui manifestent cette expérience, dans une lecture large de la « spiritualité » (religieuse, laïque ou philosophique) mais aussi les figures du pauvre, du vagabond, dont la pauvreté garantit la liberté à l'égard des institutions, du fou, mais diseur de vérité en réalité, ou encore de l'ermite, dont la solitude et l'isolement dans le dénuement garantit l'équilibre social de la collectivité ; on envisagera à cette aune le traitement de leurs nouvelles figures telles que les nouveaux nomades ou les courants de vie minimaliste.

Ces pistes ne sont pas exhaustives. Toutefois, le comité veillera à un certain nombre de précautions méthodologiques : il s'agira de dépasser le relevé thématique (le pauvre ou la pauvreté dans un corpus) pour réfléchir d'abord aux mécanismes poétiques et esthétiques qui permettent de dire et d'écrire la pauvreté, en l'assumant comme dynamique de création observable, voire, à l'utiliser comme levier méthodologique : que fait-on quand on n'a pas de corpus, quand le corpus est inaccessible ou inexistant ?

Modalités de participation

Les propositions, comprenant un titre, un résumé programmatique de 350 mots maximum, d'une courte bibliographie indicative et d'une brève biobibliographie, sont attendues pour le **1^{er} septembre 2022**.

Pour les étudiants de l'UFHB : Nabindou Ouattara : nabintououattara12@gmail.com

Pour les étudiants de l'U. El Manar : hajer.mestaysser@univ-lorraine.fr

Pour les étudiants de l'UL : Hajer Mestaysser : hajer.mestaysser@univ-lorraine.fr

Les réponses seront communiquées autour du 5 septembre 2022.

Comité scientifique et d'organisation

Mohamed Chagraoui (UTM), Elena Di Pede (UL), Nabindou Ouattara (UFHB), André Kamaté (UFHB), Ghada Khammassi (UTM) Brahima Koné, Jean-Marie Kouakou (UFHB), Hajer Mestaysser (UTM et UL), Marion Ott (UL), Louis Obou (UFHB), Baptiste Rappin (UL), Hien Sie (UFHB), Anne Spica (UL), Marie Urban (UL).